



Un concert marathon pour la Société chorale et l'Orchestre philharmonique roumain. PHOTO MARCHON

13/02/2006

Par Alexandre Traube

## Gloire aux Romands

La Société chorale de Neuchâtel a placé la barre haut et pleinement assumé un programme original et exigeant. Le travail de Gilbert Bezençon une nouvelle fois à l'honneur

Pour les dix ans de collaboration avec son chef actuel, Gilbert Bezençon, la Société chorale de Neuchâtel a placé haut la barre et proposé un programme bien construit et exigeant.

Nous avons déjà souligné l'an passé le travail remarquable qu'effectue le chef et son chœur dans la recherche d'expression, de justesse, de musicalité. Ce travail a porté encore plus de fruits cette année, avec deux oeuvres de compositeurs romands du XXe siècle, pleinement accessibles pour le public (tristement constitué d'une centaine de personnes), mais d'une relative difficulté d'exécution.

### ■ Une découverte

Saluons la performance consistant à enchaîner trois oeuvres exigeantes très différentes, sans entracte et sans intervention de solistes. De plus l'écriture ménage maints passages a cappella où celui-ci est très exposé. Pour le reste, les chanteurs étaient soutenus par la présence de l'Orchestre philharmonique d'Etat de Sibiu (Roumanie), précis et avec une sonorité pleine, quoique pas toujours assez claire et avec quelques faiblesses dans les bois.

### ■ Déclamation remarquable sur les vers de Ronsard

En ouverture, le Te Deum du Vaudois Aloys Fornerod (1890-1965), sur une remarquable paraphrase française de Ronsard. Une petite perle musicale, servant le texte avec respect et profondeur, sans ostentation inutile, d'une écriture subtile et efficace, égrenant des couleurs variées et des surprises bienvenues qui ne rompent pas l'unité de la pièce. Une découverte. Le chœur trouve là une qualité de déclamation notable, transmettant avec âme la langue du poète. Les registres d'hommes ont, chose rare, une qualité équivalente à celle des femmes. La fusion et la justesse y sont manifestes, ainsi qu'une certaine fraîcheur. On sentira cependant les voix fatiguées à la fin de ce concert marathon et ces qualités auront un peu à en souffrir, mais sans perte d'énergie et baisse de l'intérêt. Le rendez-vous plus connu est constitué par le célèbre «Chant du destin», l'une des plus belles oeuvres chorales de Brahms.

Enfin, pièce maîtresse du programme, la «Messe en do», du Neuchâtelois Bernard Reichel (1901-1992), musique riche et complexe cherchant ses racines dans le folklore et les musiques modales.

Si l'inspiration est parfois inégale, ainsi un Sanctus peinant à faire la synthèse d'éléments par trop hétéroclites, elle suscite le plus souvent de grandes réussites.

Citons un Credo magistral, d'une conception originale et puissante opposant un orchestre à dominante de cuivres - superbes - dans l'esprit du choral luthérien et un chœur essentiellement à l'unisson, très

inspiré des mélodies grégoriennes. / ATR

**Alexandre Traube**

